

## Les catholiques et la vie religieuse en Europe (1890-1914)

Yves-Marie HILAIRE

**Resumen.** De 1880-1914 se asiste en Europa Occidental al triunfo del anticlericalismo científico, con el consiguiente peligro para la fe cristiana. La monarquía italiana había despojado el Papado de los Estados Pontificios. Francia y Portugal, que declararon la separación de Iglesia y Estado en 1905-1911, respectivamente, no reconocieron la Institución del Romano Pontífice. Entre tanto, León XIII promovía el catolicismo social (1891) y Pío X condenaba el modernismo (1907). En esos años, se contempla un fuerte desarrollo de la piedad popular: construcción de basílicas, fuerte desarrollo de la vida mística (Teresa de Lisieux y Dom Marmión, entre otros), multiplicación de las fundaciones caritativas y educativas, etc. A principios del s. XX comienza la «acción católica» como acción de los católicos. En España destaca, entre otros, Angel Herrera Oria. Entre 1886 y 1913 se convierten intelectuales a la fe católica, de Claudel a Psichari, el nieto de Renan.

<espiritualidad siglo XIX, espiritualidad siglo XX, cristianismo europeo>

**Summary.** During the years 1880-1914, Western Europe witnessed the triumph of a scientific anticlericalism with the resulting danger for the Christian faith. The Italian monarchy had deprived the Papacy of the Pontifical States. France and Portugal, which declared the separation of Church and State in 1905 and 1911, respectively, did not recognize the Institution of the Roman Pontiff. Meanwhile, Pope Leo XIII was promoting social Catholicism (1891) and Pope Pius X was condemning Modernism (1907). During these years, the growth of popular piety became more evident, as could be seen in the construction of basilicas, progress in mystical life (Therese of Lisieux and Dom Marmion, among others), proliferation of educational and charitable foundations, etc. At the beginning of the 20<sup>th</sup> century, the «catholic action» starts as the action of the Catholics. In Spain, Angel Herrera Oria stands out. Between 1886 and 1913, intellectuals—ranging from Claudel to Psichari, the grandchild of Renan— were being converted into the Catholic faith.

<spirituality 19<sup>th</sup> century, spirituality 20<sup>th</sup> century, European Christian life>

A la suite des conflits politico-religieux qui ont marqué le pontificat de Pie IX (1846-1878), les catholiques européens sous les pontificats de Léon XIII (1878-1903) et de Pie X (1903-1914) sont pris à partie voire persécutés par un virulent anticléricalisme. Comment réagissent-ils face à des adversaires qui au pouvoir multiplient les mesures de sécularisation, exercent un contrôle régalien et finissent parfois par rejeter le culte dans le domaine privé en séparant l'Église de l'État en France en 1905 et au Portugal en 1911?

### *1. De l'anticléricalisme à l'antichristianisme*

Dans le combat des «Lumières» contre «l'obscurantisme» clérical, commencé avec la commémoration du centenaire de la mort de Voltaire en 1878, la France se distingue par la radicalité des mesures votées par son Parlement: deux expulsions des congréganistes en 1880 et en 1901-04, la laïcisation de l'école publique en 1881-86, la rupture des relations diplomatiques avec le Saint Sièges en 1904 et la séparation de l'Église et de l'État en 1905.

En Belgique l'offensive anticléricale qui tente de laïciser les écoles est bloquée dès 1884 par un renversement de majorité au profit d'un parti catholique uni face au péril adverse. En Allemagne où Bismarck, désireux d'unir la nation autour d'un empereur protestant, encourage un «Kulturkampf» (combat pour la «civilisation») qui prétendait soumettre l'Église catholique à un contrôle étroit de l'État, un parti catholique, le Zentrum, soutenu par de multiples associations, progresse lors des élections, et le chancelier doit finalement abandonner les mesures anticatholiques et respecter la liberté religieuse. En Autriche face à une classe ouvrière attirée par l'anticléricalisme socialiste, le parti chrétien social conquiert la mairie de Vienne mais verse dans le populisme antisémite.

En revanche, dans les pays latins où la Franc-maçonnerie et la Libre Pensée mènent la lutte contre un catholicisme intransigeant, le conflit perdure. L'Italie a réalisé en 1870 son unité nationale en faisant disparaître les États de l'Église. Les papes, spoliés et «prisonniers» du Vatican, interdisent aux catholiques de participer à la vie politique nationale. A Rome le gouvernement italien inaugure solennellement en 1889 au Campo dei Fiori la statue de Giordano Bruno, martyr de l'Inquisition, et la Ville Eternelle accueille en 1904 le congrès international de la Libre Pensée. En Espagne l'agitation anticléricale s'en prend aux congréganistes lors de la Révolution de 1868 et au cours de la semaine tragique de Barcelone en 1909 et le gouvernement restreint la liberté des congrégations en 1910 et rompt un temps les relations avec le Saint-Siège en 1911-1913. L'anarchie monte dans ce pays où quatre premiers ministres sont assassinés entre 1897 et 1921. Enfin au Portugal la révolution de 1910 est marquée par l'arrestation de prêtres et la République vote en

1911 une loi de séparation d'esprit régalien dans laquelle l'État laïc prétend contrôler un clergé «national».

Un scientisme positiviste domine alors beaucoup d'esprits et se répand dans certains milieux populaires qui s'éloignent de la pratique religieuse. La démocratisation de l'instruction et de la culture en cours dans tous les États apportera —es-père-t-on— le progrès et le bien-être à tous les citoyens. Giosué Carducci, poète italien illustre, auteur d'un hymne à Satan, reçoit le prix Nobel de littérature en 1906. Marcelin Berthelot (1827-1907), grand pontife du scientisme, exerce une sorte de magistère sur la recherche et l'enseignement scientifique français. Pour lui, dans «un monde aujourd'hui sans mystère», la science doit promouvoir la morale et procurer le bonheur.

La crise moderniste dérive du scientisme. L'évolutionnisme, diffusé par Darwin, contredit apparemment le récit de la Genèse. Tandis que les fondamentalistes protestants rejettent la théorie de l'évolution des espèces, les catholiques, stimulés par Rome, sont tentés de défendre l'inerrance littérale de la Bible. De grands savants, le géologue Albert de Lapparent (1839-1908), le physicien Pierre Duhem (1861-1916), récusent le scientisme et demeurent circonspects. En matière biblique, où Renan a prétendu réduire Jésus à n'être qu'un «homme incomparable», le positivisme encourage un historicisme dans lequel la quête souvent décevante du détail événementiel finit par l'emporter sur l'établissement des faits essentiels et sur leur interprétation. Face à une impossible «inerrance littérale» de la Bible, le scepticisme sur la vie du Christ tend à se répandre avec Alfred Loisy condamné en 1907 par Rome et excommunié en 1908. L'impasse de l'historicisme signalée par Dilthey, qui dès 1875 distingue les sciences humaines et les sciences exactes dans leur approche de la vérité, et par Maurice Blondel dans *Histoire et dogme* en 1904, ne sera vraiment comprise qu'avec la diffusion des acquisitions de l'École des formes ou des genres littéraires entre les deux guerres, et la théorie de l'inerrance littérale de la Bible ne sera abandonnée par Rome qu'en 1943.

## *2. La papauté face au sécularisme*

Confrontés aux assauts de l'anticléricalisme très présent dans la presse et du scientisme antichrétien influent dans les milieux cultivés, les Papes sont encore reconnus et respectés par plusieurs grands états européens. Héritiers du *Syllabus* de Pie IX (1864), document mal reçu en Europe, ils laissent beaucoup de catholiques camper dans un intransigeantisme hostile à l'idéal des droits de l'homme issu de la Révolution de 1789. Menacés de marginalisation, les catholiques créent des contre-sociétés qui gagnent une assez large influence sur les esprits.

Léon XIII (1870-1903), pape diplomate, reste intransigeant vis-à-vis de l'Italie unifiée et spoliatrice des Etats pontificaux, mais parvient à apaiser ou à éviter les conflits avec les autres nations; pape intellectuel, il encourage la renaissance de la philosophie thomiste, améliore la formation du clergé avec l'aide des Universités catholiques, patronne des congrès scientifiques internationaux et espère jeter les bases de la reconstruction d'une chrétienté plus intégraliste qu'intransigente; théologien politique, il clarifie les rapports entre l'Église et les Etats et accueille avec quelques réserves les libertés modernes; «pape des ouvriers», trop longtemps absents dans la pensée romaine, il promeut avec l'encyclique *Rerum Novarum* un catholicisme social qui ne cessera d'animer le mouvement catholique au XX<sup>e</sup> siècle.

Son successeur, Pie X (1903-1914) continue l'oeuvre centralisatrice de Léon XIII en réformant la Curie pour la rendre plus efficace et oriente le mouvement des laïcs vers l'Action catholique. Patriote italien né en Vénétie naguère autrichienne, il permet aux catholiques italiens de participer sous certaines conditions à la vie politique de leur pays. Pape de combat, adversaire intransigeant du sécularisme, il condamne fortement les modernistes et laisse les intégristes jeter la suspicion sur les penseurs qui essaient de dominer le débat.

Ces deux papes encouragent vivement le renouveau spirituel qui se produit sous leurs pontificats. Léon XIII publie une vingtaine d'encycliques sur les cultes de Marie et du Sacré-Coeur et en 1899 consacre le monde au Sacré-Coeur, symbole de l'Amour infini du Christ pour l'humanité. 700 000 pèlerins viennent à Rome pour le jubilé de 1900. Saint Pie X promeut la ferveur eucharistique en rendant la communion accessible aux enfants qui ont atteint l'âge de raison et en recommandant la communion fréquente. Refusant de se laisser enfermer dans les églises et les sacristies, les catholiques veulent occuper l'espace public et rendre manifeste la dévotion des pèlerins. C'est le temps des basiliques financées par la générosité des fidèles et fréquentées par d'innombrables femmes pieuses et par des hommes de divers milieux sociaux. Ces basiliques néogothiques, néoromanes ou néobyzantines sont consacrées au culte de la Vierge (N-D. de Fourvière à Lyon, N-D. de Lourdes), à celui du Sacré-Coeur (Montmartre à Paris, le Koekelberg à Bruxelles), à celui de la Sainte Famille (Barcelone) ou encore font référence à un grand événement national (Covagonda dans les Asturies, Saint-Martin à Tours, Sainte Clotilde à Reims, Jeanne d'Arc à Domrémy).

### 3. Renaissance spirituelle et intellectuelle

Malgré une prolifération de dévotions mineures et d'images mièvres critiquées par Bloy et Huysmans, la Belle Epoque connaît une renaissance spirituelle trop méconnue aujourd'hui. Religieux, prêtres séculiers, laïcs y participent et les

femmes y occupent une place importante. Les vocations contemplatives et missionnaires abondent en France et augmentent en Europe. Beaucoup de couvents sont pleins au moment où Emile Combes disperse la plupart des religieux et des religieuses et les expulse de leur patrie. Beaucoup d'entre eux s'installent provisoirement dans les pays voisins et leur fidélité exemplaire suscite ou encourage des vocations.

Le mouvement liturgique issu de l'abbaye de Solesmes dirigée par Dom Guéranger au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle connaît une série de relais dans les abbayes d'Allemagne à Beuron et à Maria-Laach, d'Angleterre à Farnborough et à Buckfast, d'Italie à Praglia, de Catalogne à Montserrat, de Belgique à Maredsous, Mont-César et Saint-André les Bruges. Après un rapport très bien accueilli de Dom Lambert Beauduin, moine de Mont-César, convaincu que «la liturgie est l'âme de la vie paroissiale», le congrès des oeuvres de Malines de 1909, présidé par le cardinal Mercier, émet des vœux pour une rénovation de la liturgie et du chant religieux avec une participation active des fidèles aux prières de la messe. La réforme liturgique, diffusée par des revues et des missels, sort alors des monastères et atteint les paroisses. L'abbé de la Trappe de Sept-Fons, dom Chautard, auteur de *l'Âme de tout apostolat* (1913), ouvrage très répandu dans les milieux fervents, prône une piété exigeante et fortement christocentrique. Dom Marmion, abbé de Maredsous, récemment béatifié, centre ses observations (*Le Christ vie de l'âme*, 1918) sur la contemplation et l'amour du Christ. Les grands convertis, Huysmans, Claudel, Maritain, Psichari, Jacques Rivière viennent se ressourcer dans les monastères.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée en Espagne par de nombreuses fondations éducatives et sociales dans le sillage des oeuvres de Saint Antonio Claret (1807-1870) qui a créé les clarétains qui se spécialisent dans l'apostolat auprès des couches populaires. Les chapelles de la nouvelle cathédrale de Madrid dédiées à plusieurs saints et saintes des deux derniers siècles, fondateurs de diverses institutions, rendent manifeste cet essor de la sainteté: Sainte María Soledad Torres Acosta, fondatrice des «Esclaves de Marie, ministre des malades», décédée en 1887, la bienheureuse Maria Josefa du Coeur de Jésus (1842-1912), dont la congrégation compte aujourd'hui plus d'un millier de membres, la bienheureuse Angèle de la Croix (1846-1932). Le bienheureux Pedro Poveda Castroverde, soucieux de relever le défi culturel laïc représenté par l'Institution Libre de Enseñanza, crée en 1911 l'Institution thérésienne qui multiplie les internats féminins d'institutrices, développe la Ligue féminine d'orientation et de culture et meurt martyr en 1936 à Madrid. Son oeuvre devient institut séculier en 1951. Le bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer, né en 1902, est l'héritier de cette lignée de saints. Lors des débuts de son apostolat sacerdotal à Madrid dans les oeuvres sociales des Dames du Sacré Coeur de Jésus en 1927, il fonde, en 1928, l'Opus Dei, aujourd'hui Prélature personnelle, unité organique universelle de laïques et prêtres.

La prise de conscience de l'appel universel à la sainteté chemine depuis la diffusion de la petite voix enseignée par Thérèse de Lisieux dans l'*Histoire d'une âme*, un bestseller paru en 1899. Peu après les couvents accueillent les convertis sous l'influence de Thérèse et, au carmel de Dijon, Elisabeth Cattez annonce au XX<sup>e</sup> siècle commençant le mystère de l'Amour de Dieu, celui de la Trinité. En 1905, la béatification de Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, encourage la ferveur des prêtres qui sont nombreux à adhérer à des associations de spiritualité sacerdotale.

Un réveil intellectuel se manifeste au début du nouveau siècle parmi les élites religieuses. En France, la philosophie spiritualiste retrouve des bases solides avec les travaux de Bergson (*Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889; *L'évolution créatrice*, 1907), ceux de Blondel (*L'Action*, 1893) et l'enseignement du néothomisme dans les séminaires et les universités catholiques. Ferdinand Brunetière, directeur de la *Revue des Deux Mondes* constate en 1895 «les faillites partielles de la science» et se convertit au catholicisme en 1900. Les conversions de grands écrivains se multiplient: après le jeune Claudel en 1886, Huysmans (1895), Francis Jammes (1905), les Maritain (1906), Péguy et Massignon (1908), Massis et Psichari, petits-fils de Renan (1913). En Espagne, Miguel de Unamuno et Ramiro de Maeztu représentent deux figures illustres de la génération de 1898. Antonio Fogazzaro, sévère pour le clergé italien dans son roman *Il santo* (1905), lance un appel à la sainteté. Les intellectuels catholiques allemands, jusque là en situation d'infériorité par rapport aux protestants, veulent «sortir de la tour», où ils se repliaient, avec Julius Bachem en 1906. Trois ans auparavant Karl Muth, auteur d'un écrit *Les belles-lettres catholiques sont-elles à la hauteur de l'époque?*, avait lancé une revue de haut niveau, *Hochland*.

#### 4. *Emergence du catholicisme social et des mouvements catholiques*

Lors du changement de siècle, les mouvements catholiques ont déjà une longue histoire en Europe du Nord. La Belgique, dont la Constitution est fondée sur la liberté politique, a vu, avec l'extension du suffrage, le parti catholique recourir à un grand nombre d'associations et d'oeuvres sociales pour conquérir et garder le pouvoir. En Allemagne, le mouvement social, encouragé par Von Ketteler, archevêque de Mayence de 1850 à 1877, a accompagné la construction du parti politique catholique, le Zentrum qui a résisté efficacement au Kulturkampf de Bismarck. Les lois sociales allemandes des vingt dernières années du siècle, soutenues par les organisations ouvrières catholiques, sont en avance sur celles du reste de l'Europe.

L'encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers, *Rerum Novarum*, du 15 mai 1891, donne une impulsion à l'ensemble du mouvement social catho-

lique. Les abbés démocrates français mettent l'accent sur la nécessité d'une législation sociale développée et sur le rôle des syndicats. Les publicistes et les économistes, Georges Goyau, Max Turmann, Giuseppe Toniolo, Henri Lorin, réfléchissent sur la notion de catholicisme social, sur son contenu et diffusent inlassablement ses principales revendications. A partir de 1904 en France, puis en Espagne, avec le père Vicent et le marquis de Comillas, et en Italie, les Semaines Sociales réunissent des ecclésiastiques, des professeurs et des militants pour étudier des propositions de réformes. L'Action populaire des jésuites français répand des livres, des tracts, des brochures jaunes qui initient aux problèmes sociaux et qui atteignent notamment les jeunes militants du Sillon et de l'Association catholique de la Jeunesse française. L'Italie connaît une floraison d'oeuvres éducatives et sociales dans le sillage des réalisations de Saint Jean Bosco (1815-1888).

En effet, la grande nouveauté du début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est l'émergence d'importants mouvements catholiques de laïcs dans les divers pays européens. En Italie, l'Opéra dei congressi est dissoute en 1904 et le mouvement est réorganisé en 1905 par l'encyclique *Il firmo proposito* du Pape Pie X qui invite les fidèles à participer à une Action catholique qui doit étendre le règne du Christ par la sanctification de ses membres et le souci des intérêts du peuple. L'Espagne, où les organisations catholiques sociales sont nombreuses et diverses, voit naître en 1907 l'Association catholique nationale de jeunes propagandistes, dirigée par un avocat talentueux, Angel Herrera Oria, qui la dote en 1911 d'un journal *El Debate* et peu après d'une maison d'édition. La France, qui subit en 1905-1907 le choc de la séparation des Eglises et de l'État, est marquée alors par l'essor de ses organisations de jeunesse, le Sillon de Marc Sangnier, dont Pie X, soucieux de distinguer religion et politique, arrête l'élan en 1910, et surtout l'Association catholique de la jeunesse française. Celle-ci a pour devise Piété, Etude, Action, alliant ainsi ferveur eucharistique, tenue de cercles d'études et action sociale, et rassemble en 1913 140 000 jeunes hommes. De leur côté, les femmes, qui en Europe demeurent encore exclues du droit de vote, investissent largement la vie paroissiale et les oeuvres sociales avec les deux puissantes ligues féminines créées en 1901-1902, la Ligue des Femmes françaises et la Ligue patriotique des Françaises et rassemblent à elles deux à la veille de la guerre de 1914 près d'un million de ligueuses. L'Union des femmes catholiques est fondée en Italie en 1908 et le prêtre sicilien Luigi Sturzo conduit une action municipale qui lui permet d'expérimenter sur le terrain les linéaments du futur programme du parti populaire qu'il créera au lendemain de la Grande Guerre.

Rappelons en terminant que l'Europe domine le monde au début du XX<sup>e</sup> siècle. Si les Français procurent aux missions en 1900 les deux tiers des missionnaires catholiques, cette prépondérance s'atténue avec les mesures d'expulsion des congréganistes qui ont pour effet de réduire le nombre des novices et parfois de ta-

Yves-Marie Hilaire

rir les vocations. Cependant les Français sont relayés par des missionnaires venus des autres nations, et les Allemands, les Anglais, les Belges, les Italiens, les Espagnols, les Portugais contribuent à l'évangélisation outre-mer tandis que les missionnaires protestants réunis en congrès à Edimbourg en 1910 posent les premiers jalons de l'oecuménisme. Cet essor missionnaire va être bientôt perturbé par l'affrontement sanglant des nationalismes qui sévit en 1914-1918.

*Note bibliographique*

- ANDRÉS-GALLEGO, José, PAZOS, Antón, *Histoire religieuse de l'Espagne (1800-1998)*, Le Cerf, Paris 1998.
- BOUDON, Jacques-Olivier, CARON, Jean-Claude, YON, Jean-Claude, *Religion et culture en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1914)*, A. Colin, Paris 2001.
- CHOLVY, Gérard, HILAIRE, Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France 1880-1914*, Privat, Toulouse 2000.
- COLONGE, Paul, LILL, Rudolf, *Histoire religieuse de l'Allemagne (1800-2000)*, Le Cerf, Paris 2000.
- GADILLE, Jacques, MAYEUR, Jean-Marie (dir.), *Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, tome XI de l'*Histoire du Christianisme*, Desclée, Paris 1995.
- GUGELOT, Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France, 1885-1935*, CNRS Editions, Paris 1998.
- HILAIRE, Yves-Marie (dir), *Histoire de la papauté*, Tallandier, Paris 1996.
- LAUNAY, Marcel, *La papauté à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*, Le Cerf, Paris 1997.
- PELLISTRANDI, Benoît, *Les saints espagnols d'hier et d'aujourd'hui à la nouvelle cathédrale de Madrid dans La Sainteté*, VII<sup>e</sup> Université d'été d'histoire religieuse, Centre régional d'histoire des mentalités, Université Montpellier 3, pp. 211-222.

Yves-Marie Hilaire  
79, boulevard Carnot  
F-59800 Lille